

STUDIO DIFFÉREMMENT

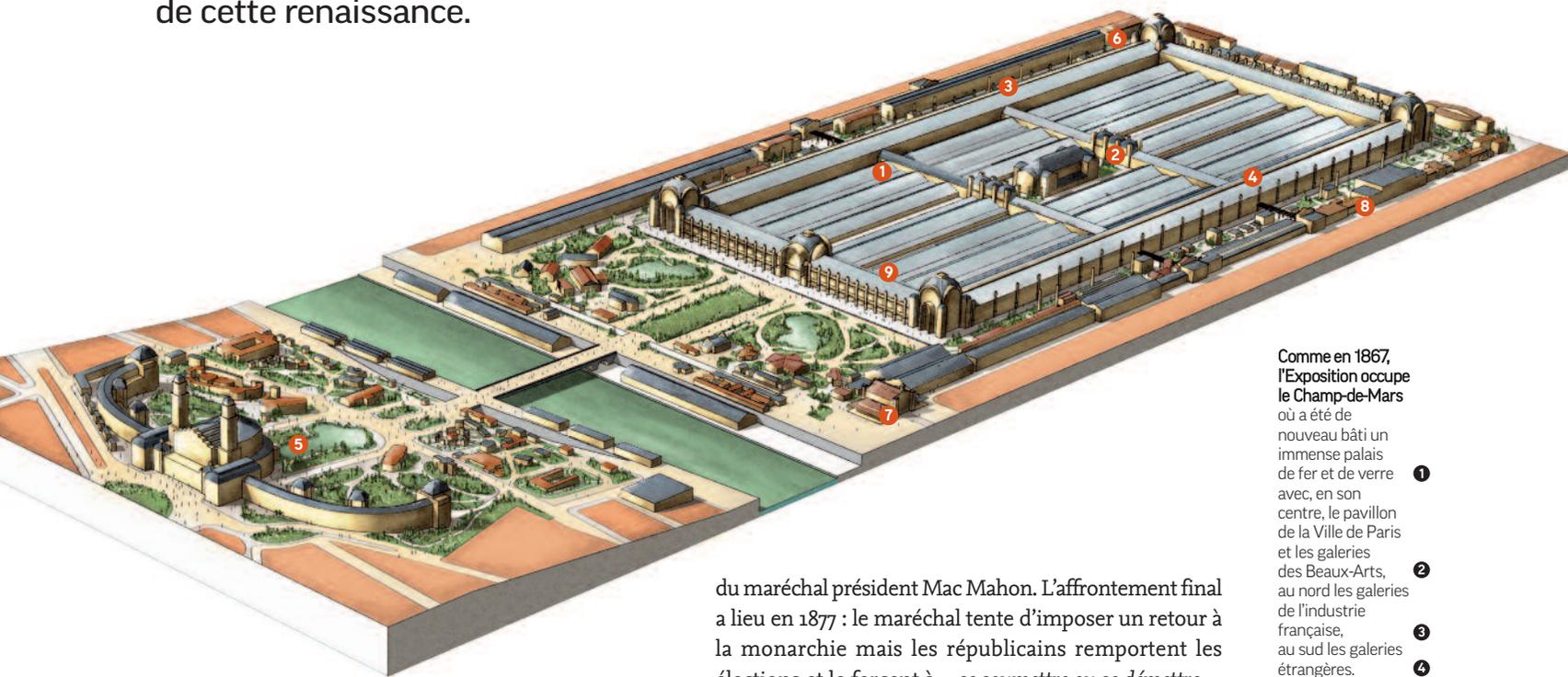
Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Les vestiges de l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

Sept ans seulement après « l'année terrible », Paris organise une exposition universelle pour montrer au monde que le pays s'est relevé et veut prendre toute sa place dans la course au progrès technique. Si les palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro ont tous deux disparu, les Hauts-de-Seine abritent toujours plusieurs reliques de cette renaissance.



Comme en 1867, l'Exposition occupe le Champ-de-Mars où a été de

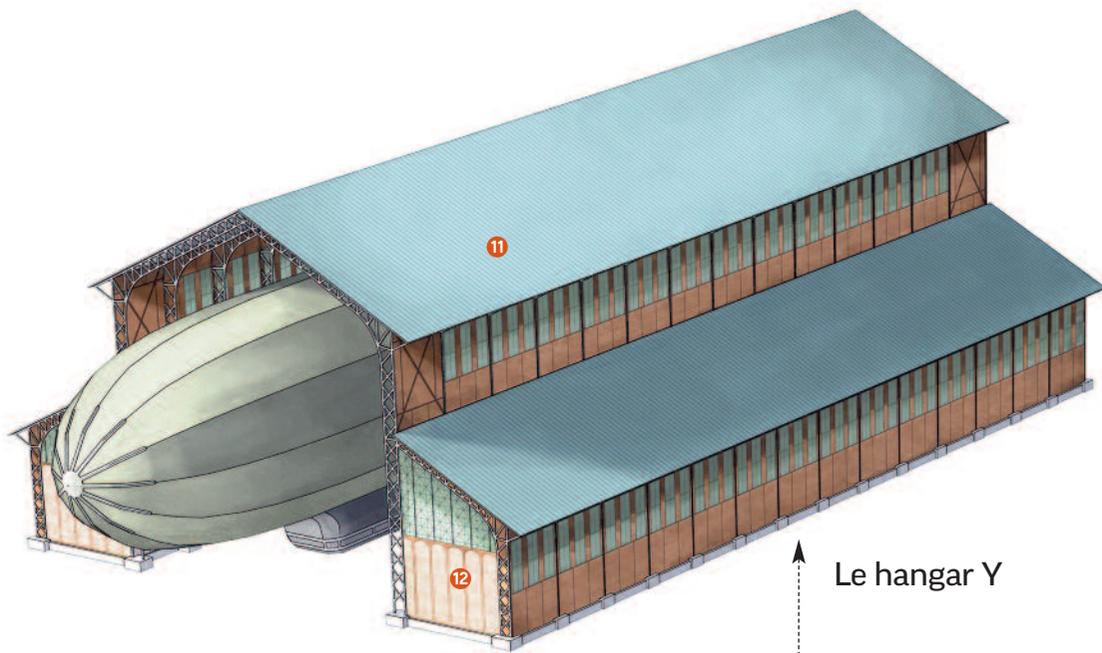
nouveau bâti un immense palais de fer et de verre avec, en son centre, le pavillon de la Ville de Paris et les galeries des Beaux-Arts, au nord les galeries de l'industrie française, au sud les galeries étrangères. Mais l'Expo déborde cette fois sur la colline en face où est construit pour l'occasion le Palais du Trocadéro (qui sera détruit en 1935 pour laisser la place au Palais de Chaillot, clou de l'Expo de 1937).

Bâtiments aujourd'hui dans les Hauts-de-Seine :
 Hangar Y (6)
 Gare du Champ-de-Mars (7)
 Pavillon jumeau de la Suède et de la Norvège (8)
 Pavillon des Indes (9)

du maréchal président Mac Mahon. L'affrontement final a lieu en 1877 : le maréchal tente d'imposer un retour à la monarchie mais les républicains remportent les élections et le forcent à « se soumettre ou se démettre ». L'ouverture de l'Exposition universelle le 1^{er} mai 1878 arrive comme une consécration pour le camp républicain qui affirme sa victoire aux yeux du monde entier, sa capacité à l'étonner et à faire au moins aussi bien que les deux premières expositions organisées sous le Second Empire, en 1855 et 1867.

Certes, tout n'est pas vraiment prêt : « L'incomplet a dépassé la mesure de l'indulgence la plus complaisante, écrit un chroniqueur du *Figaro*. Rien n'est fini. Les clochetons du Trocadéro n'ont pas de toiture, les ouvertures des fenêtres sont béantes... » Dans l'autre camp, Émile Zola ne s'attarde pas sur ce genre de détails et souligne la portée politique de l'événement : « Je pense que la victoire définitive de la république sur les partis conservateurs a beaucoup contribué

Celle qu'on appela plus tard « la plus discrète, la plus prudente, la plus pondérée, la plus sage des expositions universelles » fut d'abord un geste politique et un pari un peu fou. Sept ans avant, qui aurait pu dire en effet que le pays, à moitié occupé par l'Allemagne et en pleine guerre civile entre « communards » et « versaillais », allait si vite se relever et inviter le monde entier à sa table ? Le pari est encore quelque peu risqué en 1875, lorsque le projet est avalisé : on vient de créer à la sauvette une III^e République qui a toutes les allures du provisoire et la position des républicains « opportunistes » qui tiennent le gouvernement semble des plus fragiles face aux monarchistes et bonapartistes qui tiennent l'Élysée en la personne

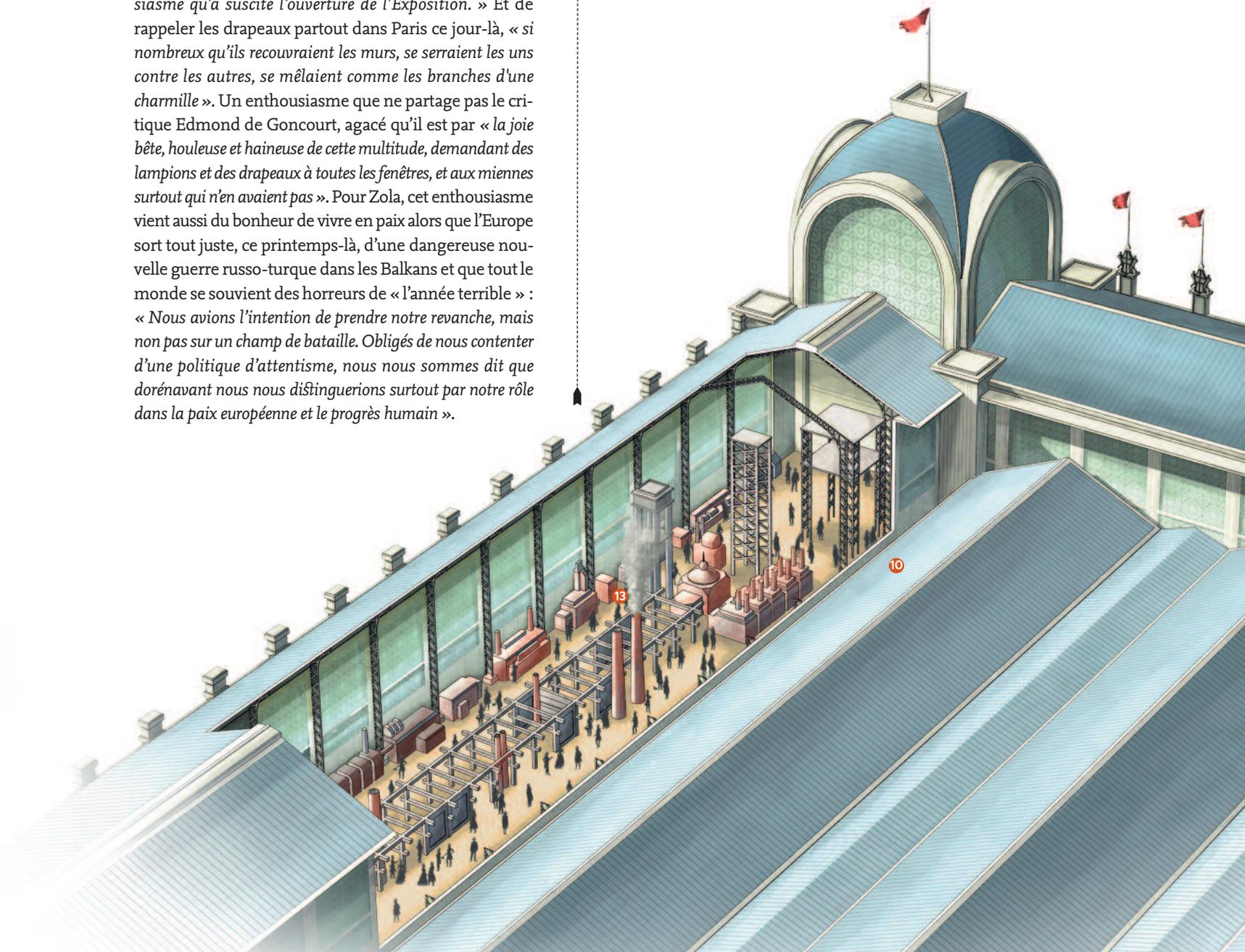


Le hangar Y

- Proche de l'angle nord-est du Palais du Champ-de-Mars, ce qui deviendra
- 10 le Palais du Champ-de-Mars, ce qui deviendra en 1879, après le démontage complet du bâtiment,
- 11 le hangar Y de Meudon (abritant ici le dirigeable *La France*, premier aéronef entièrement contrôlable en 1884). Il sera surélevé de quelques mètres
- 12 lors de sa réimplantation.

- Il surplombe alors le bout de la
- 13 Galerie des machines françaises et les stands de l'industrie hexagonale : minoteries, sucreries, confiseries, boissons fermentées... Une autre partie de la galerie sera acquise par les industriels alsaciens Dollfus-Mieg & C^{ie} (DMC) pour abriter des machines à retordre le fil dans leur usine de Belfort.

au plein succès de cette grande entreprise, à l'énorme enthousiasme qu'a suscité l'ouverture de l'Exposition. » Et de rappeler les drapeaux partout dans Paris ce jour-là, « si nombreux qu'ils recouvraient les murs, se serraient les uns contre les autres, se mêlaient comme les branches d'une charmille ». Un enthousiasme que ne partage pas le critique Edmond de Goncourt, agacé qu'il est par « la joie bête, houleuse et haineuse de cette multitude, demandant des lampions et des drapeaux à toutes les fenêtres, et aux miennes surtout qui n'en avaient pas ». Pour Zola, cet enthousiasme vient aussi du bonheur de vivre en paix alors que l'Europe sort tout juste, ce printemps-là, d'une dangereuse nouvelle guerre russo-turque dans les Balkans et que tout le monde se souvient des horreurs de « l'année terrible » : « Nous avons l'intention de prendre notre revanche, mais non pas sur un champ de bataille. Obligés de nous contenter d'une politique d'attentisme, nous nous sommes dit que dorénavant nous nous distinguerions surtout par notre rôle dans la paix européenne et le progrès humain ».





La gare Lisch

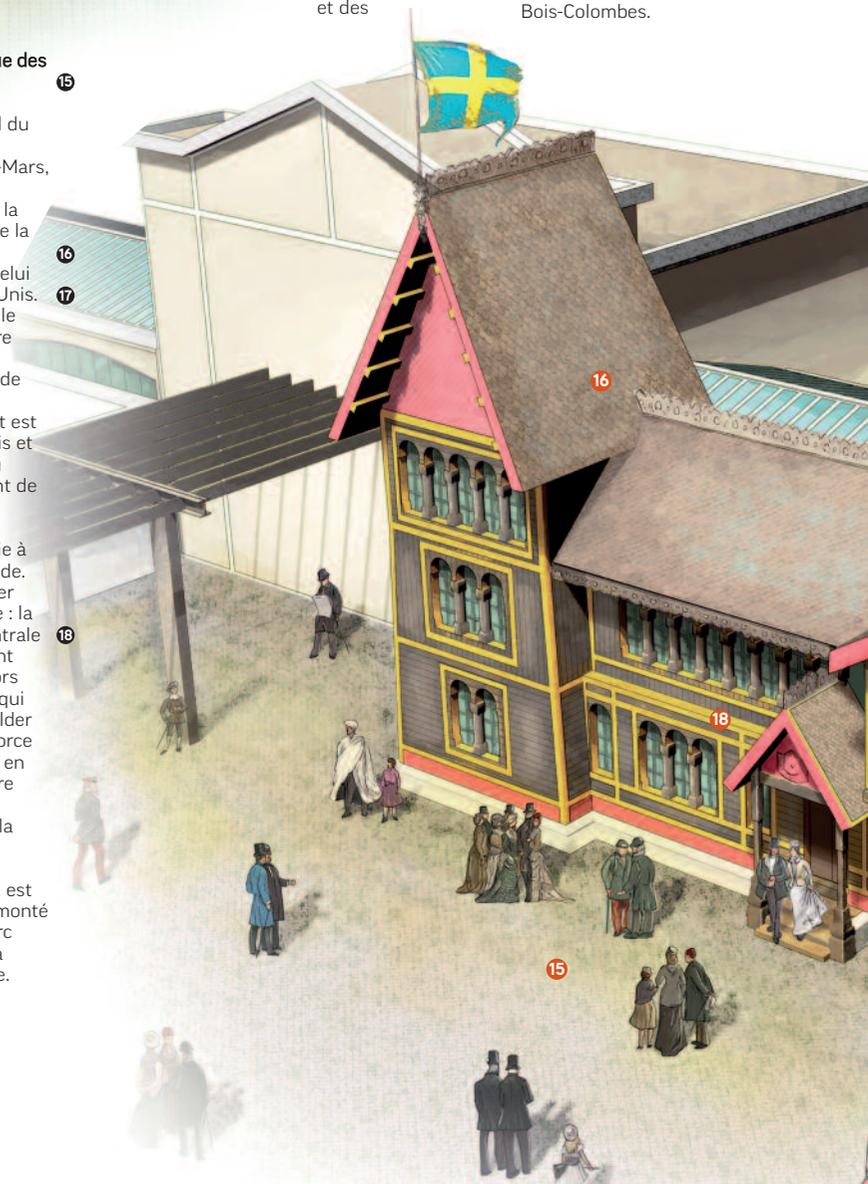
Le « progrès humain », l'Exposition le célèbre au travers de l'industrie dont chaque pays présent se veut le champion. Une immense forge du Creusot trône à l'emplacement de la future tour Eiffel, on découvre l'électricité mais aussi les nations asiatiques, pour la première fois présentes en égales : la Chine et le Japon occupent autant de place que l'Espagne et l'Italie et tout le monde célèbre la finesse de leurs techniques. On découvre aussi le téléphone et dans les allées autour du Palais du Champ-de-Mars, le sculpteur Bartholdi, qui avait exposé la main et le flambeau de sa future « statue de la Liberté éclairant le monde » à l'exposition de Philadelphie deux ans plus tôt, pose ici sa tête grave et couronnée, réalisée dans ses ateliers de Levallois-Perret.

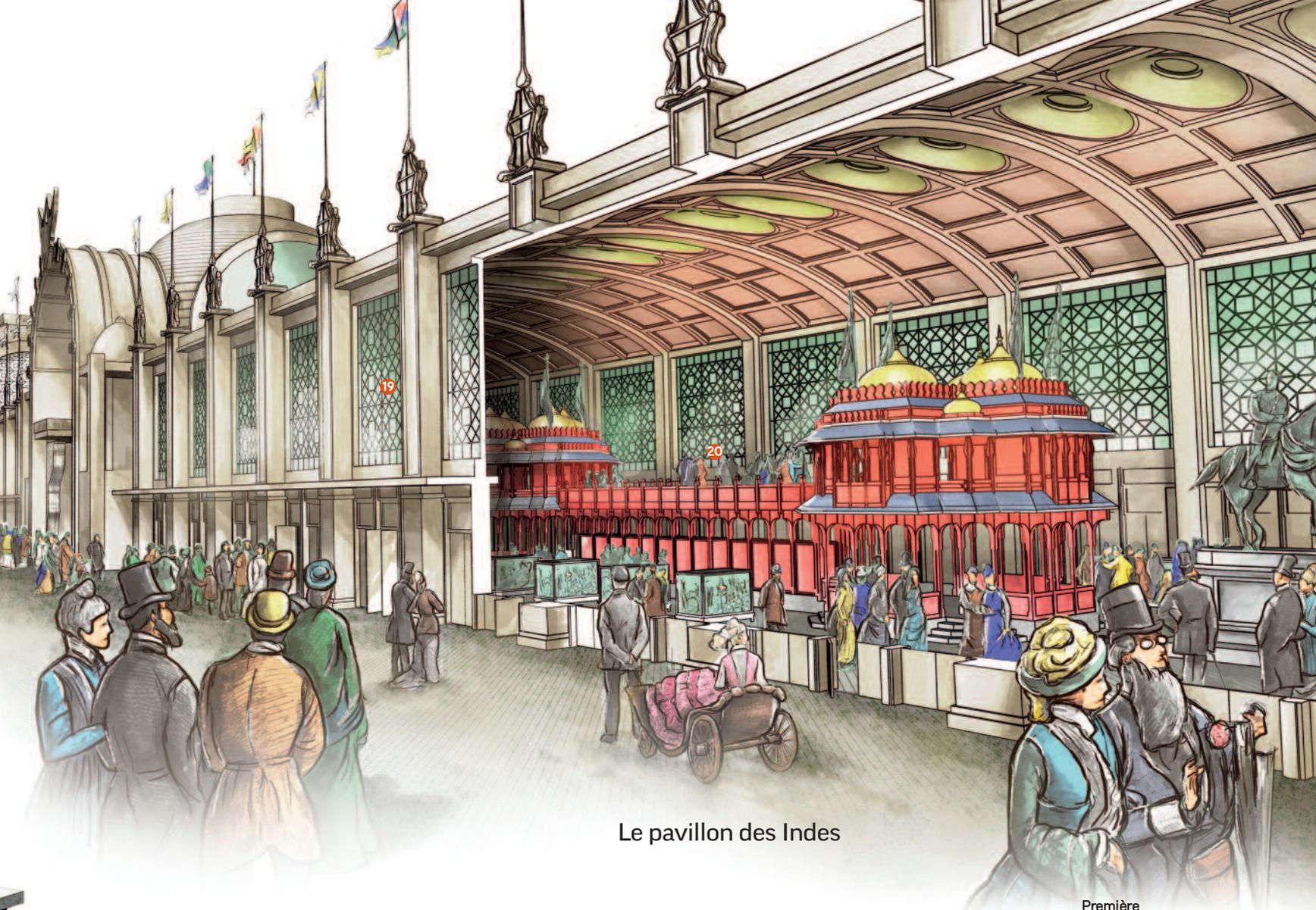
Malgré le goût d'inachevé, l'inauguration est, selon Zola, un succès populaire : « Paris qui a besoin d'émotion, de mise en scène et de spectacles, et qui en était sevré depuis si longtemps, s'est grisé d'une véritable ivresse d'enthousiasme, se payant en vingt-quatre heures tout un arriéré de huit ans. » Et les étrangers, « qui ont vu les plaies dont nous avons failli mourir, et qui voient aujourd'hui notre triomphante guérison, sont pleins de sympathie et d'admiration ». Des étrangers qui emplissent Paris tout l'été, troublant les habitudes,

constructions ferroviaires (deux concepts assez proches à l'époque). C'est par cet « embarcadère » que passeront une bonne partie des matériaux nécessaires au chantier puis des 16 millions de visiteurs. Réutilisée pour l'Exposition de 1889, elle est finalement démontée avant celle de 1900 par la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest pour servir d'atelier entre les gares d'Asnières et de Bois-Colombes.

Près de la Seine, au sud du Champ-de-Mars, la gare spécialement construite pour l'Exposition par l'architecte Jules Lisch, spécialiste des restaurations médiévales et des

Dans la Rue des Nations, bordant la façade sud du Palais du Champ-de-Mars, le pavillon jumeau de la Suède et de la Norvège, voisin de celui des États-Unis. Conçu par le plus célèbre architecte norvégien de l'époque, le bâtiment est tout en bois et typique du mouvement de retour aux sources en Scandinavie à cette période. Sans oublier la politique : la galerie centrale symbolisant l'union (alors difficile et qui allait se solder par un divorce à l'amiable en 1905) entre la Suède à gauche et la Norvège à droite. Le pavillon est ensuite remonté dans le parc de Bécon à Courbevoie.





Le pavillon des Indes

fâchant le décidément hostile Edmond de Goncourt : « Au milieu du charabia de toutes ces bouches étrangères, Paris ne me semble plus mon Paris, il me fait l'effet d'une ville libre, hantée et habitée par tous les galoupiats de l'Europe »... Même Zola finit par s'énerver : « Pas de voiture. Souvent je devais marcher une partie de la journée. Quand je trouvais une voiture, le cocher exigeait que je ne la gardasse pas plus d'une ou deux heures. Si je m'arrêtais dans un restaurant, autre ennui. La place manquait, les garçons perdaient la tête, la cuisine se ressentait de la bousculade... Paris a été réellement inhabitable pour les Parisiens, du mois de mai au mois de novembre. » Mais les autres ont tout l'air de s'être régalez. ■

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : François Brosse, Richard Mahoudeaux.

STUDIO  IFFÉREMMENT

Première puissance mondiale. L'Angleterre occupe près du tiers de l'espace dévolu aux pays étrangers. Symbole de cette puissance, à l'intérieur de l'aile principale du pavillon de l'industrie, le pavillon des Indes, édifié par l'architecte Caspar Purdon Clarke pour représenter la plus importante colonie britannique. Comme celui de Suède-Norvège, ce pavillon est ensuite acquis pour le parc de Bécon où vivent les deux sœurs peintres Consuelo et George Fould.

19

20

Le pavillon de la Suède et la Norvège

